

Le Journal du Centenaire

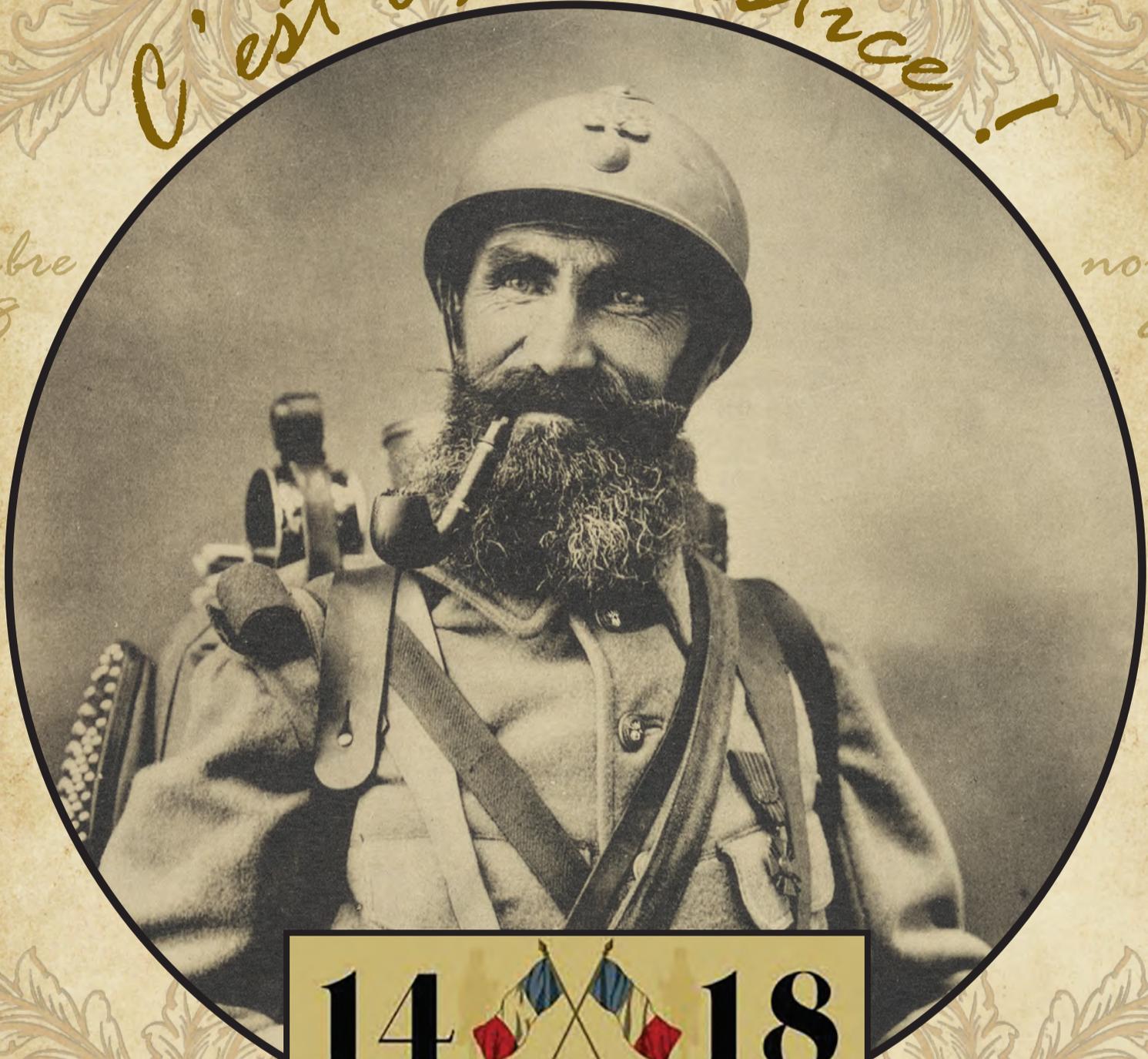


SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ AU JOURNAL LE PETIT ROBINSON n°324 - 11 Novembre 2018

C'est l'Armistice !

*11
novembre
1918*

*11
novembre
2018*



14  **18**
CENTENAIRE

Entre 1914 et 1918, la mobilisation a touché tous les hommes aptes au service dans le petit village du Plessis-Robinson comptant près de 700 habitants. Ainsi, dès 1914, cent-six Robinsonnais sont appelés sous les drapeaux dont quatre conseillers municipaux : Paul Javelle (le photographe des guinguettes), Henri Fleury, Victor Lassalle et Gaston Schreiber. Ce dernier, ne reviendra pas. Le maire lui-même, Paul Jaudé, entièrement dévoué à la gestion de sa commune dans cette période difficile, organisant sans relâche les secours portés à ses administrés, n'est pas épargné et y perdra un fils. Les guinguettes sont également endeuillées : les familles Fatiguet (guinguette *Le Grand Arbre*), Vinatier (guinguette *L'Arbre des Roches*) et Lacombe (restaurant *À mon idée*), perdent des fils, sans parler des serveurs et autres employés mobilisés.

En 1918, quand sonne enfin l'Armistice, ce sont soixante-dix-sept noms qui sont répertoriés pour être inscrits sur le futur monument aux morts, sans compter les quatorze oubliés à l'époque que nous allons rajouter en cette année du Centenaire, moment fort d'un programme de commémoration exceptionnel.

11 novembre 2018

Une commémoration exceptionnelle



En cette année du Centenaire de la fin de la Grande Guerre, la Municipalité a souhaité donner un éclat tout particulier aux cérémonies commémoratives, à la fois à travers un cérémonial exceptionnel et un programme historique et culturel destiné à faire vivre la mémoire de ce moment important de l'Histoire du XX^e siècle.

Pour une fois organisée l'après-midi du 11 novembre, la cérémonie comportera deux

temps forts particulièrement émouvants :

- L'inscription de quatorze nouveaux noms sur le monument aux morts de 14/18, quatorze soldats robinsonnais morts pour la France dont les noms n'avaient pas été gravés pour différentes raisons au moment de construction du monument en 1921.
- Une retraite aux flambeaux et en musique entre la rue de la Mairie et le Carré militaire du cimetière communal.

Le programme

16h30 – Messe en l'église Saint-Jean-Baptiste.

17h30 – Cérémonie commémorative devant le monument aux morts 14/18, accompagnée par la Lyre du Plessis-Robinson et la chorale du collège Claude-Nicolas Ledoux. Dépôt de gerbe par les fils et filles des déportés juifs de France, la LICRA, le Conseil municipal des enfants, le Comité d'entente des anciens combattants et associations patriotiques, la Municipalité, le Député de la 12^e circonscription, le Conseil départemental des Hauts-de-Seine, le

Conseil régional d'Île-de-France, le Sénateur des Hauts-de-Seine.

18h – Départ en cortège aux flambeaux vers le Carré militaire du cimetière communal.

18h15 – Cimetière communal. Recueillement devant les tombes des soldats robinsonnais de 14/18 inhumés au Plessis-Robinson. Dépôt de gerbe par le Comité d'entente, la Municipalité et le Sénateur.

18h30 – Fin de la cérémonie. Réception dans les salons de l'Hôtel de Ville.



Quatorze soldats « Morts pour la France » nouvellement inscrits

Il s'avère que quatorze soldats robinsonnais morts pendant la Première Guerre mondiale n'ont pas été inscrits sur le monument aux morts, sans doute à cause d'une notification du décès postérieure à l'édification du monument aux morts (1921), d'une mort survenue à l'arrière ou d'un lien avec la commune jugé trop ténus par la Municipalité de l'époque. Les impétrants sont Jules Bloquet, Lucien Bochet, Guillaume Chenel, Daniel Desbouiges, Henri Godefroi, Jules Langou, Joseph Leconte, Ernest Massot, Alexandre Mayeux, Jean-Baptiste Médiamolé, Eugène Piget, Valentin Rouch, Edouard Testard, Eugène Venteclerc.

Ils rejoindront sur le monument aux morts de la rue de la Mairie, les soixante-dix-sept noms qui y sont apposés :

- Trente-deux Robinsonnais,
- Quarante-cinq élèves de l'école juive d'horticulture (château Colbert).

11 novembre 1918

LE DISCOURS D'UN MAIRE

Élu depuis 1908, le maire Paul Jaudé a exercé tout au long de la guerre un mandat municipal rendu difficile par les restrictions, l'organisation des secours, l'absence d'une grande partie des hommes en âge de se battre, la litanie des décès. Une séance du Conseil municipal était prévue en ce 11 novembre 1918 à l'Hôtel de Ville, l'actuel Centre Administratif Municipal. L'annonce de l'Armistice donne l'occasion à Paul Jaudé de prononcer un discours historique, dont voici les principaux passages.



Paul Jaudé, un maire emblématique

Homme politique, né à Coulanges-la-Vineuse (Yonne) en 1868 décédé au Plessis-Robinson en 1924. Fils d'ouvrier, Louis Léopold (dit Paul) Jaudé, ancien professeur dans un collège de Mézières-en-Bray (Seine-Inférieure), est directeur d'une école libre à Malakoff de 1895 à 1897. En 1886, il est élu adjoint au maire à Malakoff sur une liste soutenant le Cartel des gauches. Il devient en 1897 rédacteur en chef du journal « La grande banlieue de Paris ».

Paul Jaudé s'installe ensuite au Plessis-Piquet, avant d'être élu maire en 1908 à la tête d'une liste dite du « Comité républicain des intérêts communaux ». C'est lui qui est à l'origine du changement de nom de la commune le 12 novembre 1909 et qui tient les rênes municipales pendant les quatre ans de la Grande Guerre. En 1916, il a la douleur de perdre son fils aîné Maurice, mort pour la France à l'âge de 19 ans. À l'annonce de la maladie qui emportera son fils, il écrit une lettre au préfet dans laquelle on ressent toute sa lassitude et son désespoir : « Monsieur le Préfet, [...] outre que l'état de santé de mon fils me cause les plus vives inquiétudes, je suis depuis cinq mois sans secrétaire, supportant seul toute la charge de l'administration communale, aucun conseiller ne pouvant en effet m'aider. Je suis moi-même malade et je crains de ne pas pouvoir aller jusqu'au bout de ma tâche ».

Réélu en 1919, il meurt en 1924 durant son mandat, à l'âge de 68 ans, d'une « cruelle et foudroyante maladie ». Paul Jaudé était chevalier de la Légion d'honneur.



« Les heures d'angoisse sont finies !

Le Coq Gaulois a terrassé le vautour german.
Si la lutte terrible qu'il a supportée l'a meurtri,
elle ne l'a pas épuisé car demain, comme hier...
chaque jour il chantera, avec le soleil renaissant,
la fierté et l'honneur. »

« Comme vous tous, je désirais du plus profond de mon cœur voir cesser au plus tôt l'horrible carnage qui a fait verser tant de sang [...] mais je ne pensais pas qu'un heureux concours de circonstances nous permettrait de célébrer à l'occasion de notre session ordinaire de novembre le grand événement qui, du même coup, rétablit l'équilibre du monde, puis fixe à jamais la paix bienfaisante et réparatrice. »

4^e Session ordinaire de 1918
Séance du 11 Novembre

« Demain finira l'exil de nos frères d'Alsace,
demain aussi la province qui vit naître
« Jehanne la Sainte » nous sera entière rendue
et ce jour-là sera d'allégresse car la famille se
retrouvera au grand complet. »

« Vous savez au prix de quels sacrifices le résultat dont nous nous félicitons a été acquis. Les martyrs de la guerre qui va prendre fin sont innombrables, leur héroïsme n'a jamais été atteint ! Le meilleur moyen de les honorer c'est de continuer dans la paix, les sacrifices qu'ils ont consentis sur les champs de bataille. »

Exposition à l'Orangerie : Le Plessis-Robinson et la Grande Guerre



Le Sanatorium de la Croix-Rouge américaine, au château du Plessis Robinson.

Pour faire suite à l'exposition *Le Plessis-Robinson pendant la guerre* organisée en 2014 afin de marquer le début des commémorations du Centenaire, Le Plessis-Robinson se plonge à nouveau

au cœur de son passé avec cette rétrospective historique à l'Orangerie. Comme pour la plupart des villages français de l'époque, Le Plessis-Robinson, alors peuplé de 700 habitants, a vu son existence profondément

et durablement bouleversée par la déclaration de guerre de 1914 et les quatre années de conflit qui ont suivi. Des soldats partis au front, jusqu'à la construction du monument aux morts en 1921, en passant par le quotidien des femmes restées à l'arrière, l'exposition revient sur cette période dramatique ayant touché toutes les familles de la commune à travers de nombreuses images d'archives et explications historiques.

Le Plessis-Robinson et la Grande Guerre

Du 11 novembre au 2 décembre
Exposition à l'Orangerie
Entrée libre du mardi au dimanche de 14h30 à 18h30

Et toujours sur les grilles du Jardin...



L'exposition de photographies *La Grande Guerre en images* se poursuit jusqu'au 30 novembre sur les grilles du Jardin de Robinson. De l'attentat de Sarajevo jusqu'au Traité de Versailles en 1919, le public pourra se replonger dans l'Histoire de ce conflit, dont les enjeux et l'ampleur ont constitué un basculement décisif dans l'Histoire de l'Europe.

BRÈVES D'ÉPOQUE

Les briquetiers Blanchaud



La famille Blanchaud paie un lourd tribut au conflit. Propriétaire depuis les années 1860 d'une briqueterie située rue de la Cavée (actuelle Paul-Rivet), elle voit cinq de ses membres partir à la guerre. Ernest Blanchaud, soldat au 21^e bataillon de chasseurs à pieds, meurt à 21 ans à Douaumont le 9 mars 1916 au cours de la tristement célèbre bataille de Verdun. Un an plus tard, le 16 avril 1917, c'est au tour de son frère Henri de trouver la mort à 31 ans lors de l'attaque du Mont Sapignol (Aisne). Leur cousin Charles Blanchaud, briquetier comme son père, meurt lui aussi dans l'Aisne à 31 ans au printemps 1917. Ces trois morts pour la France figurent en bonne place sur le monument aux morts du Plessis-Robinson pour rappeler cette génération de Blanchaud sacri-

fiée pour la patrie. Leur cousin Léon quant à lui, s'il n'est pas mort au combat, n'en a pas moins été gravement blessé et fait prisonnier. Finalement, seul le cinquième garçon de cette génération de cousins, Alphonse Eugène, lui aussi briquetier au Plessis-Robinson, reviendra de la guerre sain et sauf.

Le boucher Eugène Michelin



Eugène Michelin, né à Paris 1875, tient une boucherie au bas de la rue de Malabry (près de l'actuel restaurant *La Guinguette*). Mobilisé dès le début de la guerre, il sert comme caporal à la 5^e section de commis et ouvriers militaires d'administration. En septembre-octobre 1915, Eugène Michelin prend part à la grande offensive menée en Champagne par l'armée française. C'est au cours de cette opération qu'il est renversé accidentellement par un autobus militaire. Son bassin est fracturé et il est envoyé à l'hôpital mixte de Sézanne (Marne) où il meurt à 40 ans le 12 octobre 1915. Eugène Michelin laisse une veuve et trois orphelins.

L'école juive d'horticulture



Les élèves de l'école d'horticulture du Plessis-Robinson s'illustrent d'une façon particulièrement héroïque au cours de la Première Guerre mondiale. Cette école a été fondée en 1888 au sein du château Colbert par l'œuvre de bienfaisance juive *La Société du Refuge*. Sa vocation est de soustraire des jeunes garçons juifs à la délinquance en leur apportant une éducation professionnelle stricte fondée sur l'apprentissage des métiers de la terre. L'école abrite une soixantaine de pensionnaires et une vingtaine d'enseignants, surveillants ou employés. Dès 1912, quinze d'entre eux marquent leur engagement dans la vie communale en s'engageant dans la subdivision des sapeurs-pompiers volontaires du Plessis-Robinson. Mais c'est véritablement à la déclaration de guerre que leur amour de la patrie et leur sens du sacrifice prennent tout leur sens. De nombreux élèves, encore mineurs, devançant l'appel et s'engagent volontairement dans l'armée française. La violence des combats ne les épargne malheureusement pas et quarante-cinq d'entre eux meurent au front, ce qui leur vaudra une place d'honneur sur le monument aux morts érigé par la Commune après la guerre.

Le monument aux morts

Dès 1917, la Municipalité songe à poser une plaque commémorative dans le cimetière pour que les familles puissent s'y recueillir en l'absence des corps de leurs défunts. Ce projet est réactivé en juin 1919 avec le lancement d'une souscription publique pour ériger un véritable monument dédié aux soixante-dix-sept morts robinsonnais pour la France. 5 500 francs sont récoltés dont 2 000 émanant de l'école juive d'horticulture qui a perdu quarante-cinq élèves dans le conflit. Ce sont l'architecte communal Reige et le marbrier de Clamart Rouillard qui sont choisis pour réaliser le monument.



Achévé en 1921, il ne sera toutefois inauguré officiellement que le 5 juin 1932 en même temps que la nouvelle mairie aménagée dans l'ancien château de la famille Hachette.

LE CENTENAIRE À LA MAISON DES ARTS



Le Traité de Versailles exploré à travers un procès théâtralisé.

Tout au long de cette période de commémoration, les services de la Maison des Arts organiseront plusieurs manifestations en lien avec la Première Guerre Mondiale et l'armistice de 1918. L'objectif est de sensibiliser le public et notamment les plus jeunes, sur cette période de l'Histoire et les répercussions humaines du conflit.

Conférence interactive à la Médiathèque

C'est autour d'une expérience originale que la Médiathèque Jean d'Ormesson invite son public à se rassembler pour débattre d'un grand événement historique : le Traité de



Le Petit poilu illustré au théâtre.

Versailles. Présentée sous la forme d'un procès, cette conférence théâtralisée reviendra sur le contexte de la signature du traité, en novembre 1919. Puis, les avocats de l'accusation et de la défense viendront présenter leurs arguments en faveur ou défaveur du traité et interroger des témoins. Le public sera ensuite invité à devenir le jury de ce procès, délibérer et rendre son verdict.

Les grands procès de l'Histoire : Et si vous deveniez jurés ?

Samedi 10 novembre de 10h30 à 12h30

Salle de conférences

Entrée gratuite sur inscription

Deux spectacles scolaires à l'Allegria

Deux spectacles, *Le Petit poilu illustré* et *La fleur au fusil*, amèneront les élèves de primaire et de collège à réfléchir sur le sens de la mémoire, de l'engagement et du patriotisme, à travers le quotidien et le vécu des poilus dans les tranchées, une manière de rendre

hommage à leur courage dans la mesure où certains ne sont jamais revenus du front.

Deux films au Cinéma Gérard Philippe

Au revoir là haut

Le public du Cinéma Gérard-Philippe pourra redécouvrir cette adaptation du roman de Pierre Lemaître, prix Goncourt 2013, retraçant l'histoire de deux rescapés des tranchées cherchant à se reconstruire une vie, après la guerre.

Dimanche 11 novembre à 14h

Tarifs habituels



Au revoir là-haut de et avec Albert Dupontel.

Le jour de gloire

Dans le cadre de la Journée Internationale des Droits de l'Enfant*, le Cinéma Gérard-Philippe organise la projection du court métrage d'animation *Le jour de gloire*. Cette plongée dans l'univers des tranchées, du point de vue d'un soldat attendant l'assaut, sera accompagnée d'un concert des classes CHAM du collège Claude-Nicolas-Ledoux et suivie de la projection d'un court-métrage consacré à la Grande Guerre, réalisé par élus du Conseil des Enfants.

Samedi 17 novembre à 14h30

Tarif : 4 €

*Retrouvez l'intégralité du programme de la Journée Internationale des Droits de l'Enfant en page 3 du *Petit Robinson de Novembre*.

11 novembre 1918

Quand le village va devenir une ville

Après la disparition d'un dixième des quelques 350 habitants masculins du village du Plessis-Robinson, l'événement le plus important des quatre ans de guerre est la vente en 1917 par la famille Hachette de son château et ses 65 hectares de champs et de bois à l'Office d'Habitation à bon marché de la Seine. Mis en place par arrêté préfectoral du 6 juillet 1916, l'Office d'HBM de la Seine a été dirigé jusqu'en 1925 par Henri Sellier, maire de Suresnes et futur ministre de la Santé. Après la Première Guerre mondiale, la question du logement devient cruciale, notamment à Paris et dans le département de la Seine. Le retard pris dans la construction, les destructions et l'afflux de populations provinciales et étrangères rendent le parc immobilier inadapté, insuffisant, insalubre. La solution sera double :

- l'une, d'initiative privée, les lotissements, qui vont se développer au Plessis-Robinson

à partir du démantèlement en 1923 de l'école d'horticulture du château Colbert,

- l'autre d'initiative publique, les cités-jardins et les HBM, comme celui de la Seine qui lance, entre 1921 et 1939, un programme de quinze cités-jardins inspirées des théories de l'Anglais Ebenezer Howard.

Henri Sellier défend l'idée « des ensembles de logements propres à assurer la décongestion de Paris et de sa banlieue et à montrer que l'on peut assurer à la classe des travailleurs un logement présentant le maximum de confort matériel et de conditions d'hygiène ». La première cité-jardin du Plessis-Robinson, dite la cité basse, est

construite à partir de 1924 par les architectes Maurice Payret-Dortail, Jean Demay, et Jean Festoc. Elle se compose de 241 logements, ce qui fera passer la population du Plessis-Robinson à 4 713 habitants en 1931. Le petit village est devenu une ville.



La cité-basse. Première cité-jardin en 1924.



Projet Payret-Dortail de construction dans le parc Hachette.